

deux en termes de coût. La moitié portait tout de même sur la préparation du bus qui a été faite, mais celui-ci a été annulé au dernier moment puisqu'on ne pouvait pas prévoir qu'on ne pourrait pas tourner dans les lycées.

30 000 € n'ont pas été consommés et on ne peut pas les consommer autrement parce que c'est lié à un appel à projets Région très ciblé. Mais on a tout de même pu faire campagne et essayer de sensibiliser nos lycéens au fait qu'on avait des écoles intéressantes au sein d'UBFC qui pouvaient les motiver.

J'ai fait un résumé rapide. Je ne sais pas si vous avez des questions spécifiques autour de cette opération.

M. Chamagne.- On va ouvrir le débat. On va voir si des personnes ont des questions. Il y a Francine Chopard.

Mme Chopard.- Ce qui m'intéresse, c'est le côté sensibilisation des jeunes femmes à aller vers ces métiers d'ingénieure et de management. Il doit certainement y avoir des statistiques. Peut-on avoir des retours sur l'impact de ce travail d'information sur l'orientation future des lycéennes ? Je crois que ce n'est pas la première année.

M. Armbruster.- Non, ce n'est pas la première année.

Mme Chopard.- Est-ce qu'on voit une progression du nombre de jeunes femmes qui se dirigent vers ces métiers, ces formations, ces écoles ?

M. Armbruster.- J'avoue qu'on n'a malheureusement pas généré les statistiques. Il faudra en effet qu'on le fasse. Je pense que c'est quelque chose d'important parce que cela fait partie de nos prétentions, même si elles sont un peu plus tardives sur cette opération.

On a un retard sur le recrutement puisqu'on recrute généralement à bac + 2 dans nos écoles. Il y a donc un effet retard de 2 ans entre le moment où on lance l'opération et celui où on peut vraiment voir l'impact statistique.

On a tout de même des retours puisque cela fait quelques années que cela a été lancé. Cela a même été lancé à l'époque où le Polytechnicum était une association. On a vu l'augmentation du nombre de dossiers et, au niveau local, de la sensibilisation aux écoles. À ce niveau, on sait qu'on a un retour positif.

Par contre, je n'ai pas de retour par rapport au genre, si plus de filles se sont projetées dans ces études et si c'est lié au bus. On sait qu'on a une légère augmentation de femmes dans nos rangs, mais je ne saurais pas dire si c'est spécifiquement lié à cette campagne et quel a été l'impact de cette campagne.

La question est intéressante et je pense qu'on va essayer de creuser un peu plus afin d'y répondre plus clairement si on nous la reposait. À mon avis, c'est une question cruciale par rapport à cette vision.

Mme Chopard.- Merci.

M. Chamagne.- Merci.
Jean-Yves.

M. Rauch.- J'ai une question par rapport au bus. Est-ce le même bus qui est repris

tous les ans ou est-ce chaque fois un nouveau bus ?

Cela fait 4 ou 5 ans qu'on nous présente le projet au CAC. J'étais déjà au CAC précédent. Je me demandais s'il ne serait pas utile de prendre un plus petit véhicule, de le garder toute l'année sachant qu'il peut aussi y avoir d'autres projets comme le projet « Une classe, un chercheur » pour lequel des universitaires vont dans les collèges et lycées. Cela pourrait donc peut-être regrouper les choses afin que plus d'élèves soient touchés.

Là, malgré que le budget soit divisé par deux, le nombre d'élèves touchés est finalement presque divisé par 10. Il faudrait donc trouver un bus que l'on pourrait garder de façon pérenne pour aller dans les lycées et collèges toute l'année.

M. Armbruster.- En effet. On se posait la question, mais plus par l'approche écologique, d'utiliser un moyen de locomotion plus propre et plus petit. L'idée initiale était de faire monter tous les lycéens dans le bus et de les sensibiliser. Il est vrai que cela a montré une différence. On voit notamment que pas mal de lycéens sont déjà impactés par le fait de rentrer dans un bus aménagé. Ça leur impacte déjà la mémoire. Du coup, l'écoute est un peu différente.

On est justement en train de réfléchir à l'avancée de cette opération sur quelque chose de plus souple puisque là, cela impose de remettre un bus en forme tous les ans puisque cela coûterait beaucoup trop cher de le laisser tel quel pour faire les autres opérations. Cela monopolise également systématiquement un chauffeur, ce qui est assez lourd en termes d'organisation et de coût.

On est donc en train de réfléchir à une opération avec un véhicule qui soit tout de même un peu différent et qui puisse marquer les esprits. S'il pouvait marquer les esprits par le fait que ce soit un véhicule propre, je pense que ce serait beaucoup plus pertinent. Il faudrait également que les animatrices puissent les conduire pour ne pas forcément être lié à un chauffeur, donc d'essayer de réduire un peu ces coûts et être plus efficace.

Les idées qu'on a en perspective seraient de faire un véhicule spécifique qui pourrait être réutilisé pour d'autres opérations. C'est tout à fait dans l'esprit dans lequel on est pour la suite de ce genre d'opérations.

Jean-Yves, je ne sais pas si j'ai répondu à ta question ou si tu veux plus de détails.

M. Rauch.- Non, c'était cela parce qu'on a parfois des véhicules qui restent à l'université. Cela pourrait donc être un véhicule qui appartiendrait à UBFC, qui serait floqué UBFC à l'année, qui serait plus petit, qui pourrait être conduit par n'importe qui et qui pourrait travailler toute l'année.

Il vaudrait mieux mettre une animatrice en poste toute l'année sur cette fonction, qu'elle puisse rejoindre les lycéens lorsque les chercheurs y vont pour l'opération « Une classe, un chercheur ». Cela pourrait être mutualisé et coordonné puisque le but est vraiment d'essayer de toucher les élèves.

Depuis que je suis au CAC, je trouve que le prix du bus est exorbitant pour le reconditionner, refaire le flochage chaque année différemment. Il est vrai que le côté gros véhicule qui arrive dans la cour d'un lycée marque les esprits, mais c'est tout de même cher.

M. Armbruster.- Oui, on est justement sur une réflexion. Pour l'instant, ce n'est qu'une réflexion. On a aussi des écoles au sein d'UBFC qui travaillent sur des véhicules. Cela peut donc être intéressant d'aller plus loin dans la réflexion et de profiter de ces compétences qu'on a en interne pour aller plus loin et faire quelque chose de plus souple et mobile.

M. Chamagne.- Merci.

A priori, Gaëlle Roudaut a aussi une question.

Mme Roudaut.- Oui, je voulais revenir sur la question de Francine Chopard. Avons-nous un décompte géographique et genré des recrutements des écoles ? Sait-on si telle école a un recrutement plus national qu'une autre ? Est-ce que l'ESIREM est réellement plus masculine que féminine ?

Clairement, à AgroSup, on a 70 % de femmes.

M. Armbruster.- À l'ISIFC aussi.

Mme Roudaut.- Je pense qu'il serait intéressant d'avoir un état des lieux de la qualité des recrutements avant d'en faire beaucoup de pub afin de voir comment cela évolue. On doit avoir les chiffres des années précédentes.

M. Armbruster.- Oui.

Vous êtes bien placé pour savoir qu'il y a le bassin régional et le bassin national qui est important pour le recrutement. Il est vrai qu'on pourrait voir cet impact en étudiant l'évolution de l'équilibre entre les deux sexes au cours du recrutement.

Si on veut être plus exacte dans la définition, il s'agit surtout de solliciter le sexe le moins représenté parce que nous, à l'ISIFC, nous avons deux tiers de filles et un tiers de garçon, mais nous ne sommes pas très représentatifs du milieu purement scientifique. On peut penser qu'il y a plus besoin d'attirer les filles vers les écoles d'ingénieurs.

On a tous des statistiques et je pense que cela fait justement partie des éléments que j'ai envie de rassembler un peu plus en tant que VP de Polytechnicum pour que nous ayons des indicateurs qui nous informent sur ces points.

On fait tous des statistiques dans nos écoles. C'est donc assez simple à récupérer. Mais pour l'instant, on n'a pas fait de rassemblement de statistiques autour de ces points. L'intérêt au sein d'UBFC est donc peut-être d'aller sur des statistiques plus larges sur l'ensemble des écoles.

Je vous confirme que c'est une question qu'on se pose. J'aimerais bien aller un peu plus loin sur ces points et pouvoir vous répondre plus précisément lors des prochaines rencontres que nous aurons.

M. Chamagne.- Eléana Sanchez.

Mme Sanchez.- Au-delà d'une itérative de genre, il faudrait peut-être aussi essayer de prendre en compte des élèves qui ne se voient pas forcément dans des filières universitaires. Dans ces prises de contact avec les lycées, y a-t-il des échanges et des questions ?

Poser des questions le jour de l'intervention, c'est bien, mais il y a des élèves qui ne le feront pas forcément le jour même et qui vont peut-être y réfléchir *a posteriori*. Pourrait-on mettre en place un recueil de questions auxquelles on pourrait répondre par la suite ?

Peut-être que c'est déjà mis en place et si vous l'avez mentionné, je vous prie de m'excuser, mais je pense qu'il serait aussi intéressant de mettre en place des témoignages d'étudiants qui sont dans ces écoles et qui pourraient donner une image tangible de ce que c'est afin que les élèves puissent se projeter.

M. Armbruster.- Tout à fait. On sait qu'ils écoutent plus nos étudiants que nous parce qu'ils les croient plus. Pour eux, ils sont plus crédibles que nous puisque nous faisons forcément un peu de pub pour nos écoles. Il est vrai que dans le bus, en fonction des endroits et des opportunités, on demande à nos étudiants de participer à la campagne et d'aller au contact des lycéens pour répondre aux questions qu'ils se posent.

Dans la nouvelle version, on se rend compte que des questions supplémentaires arrivent et qu'elles ne sont pas forcément posées dans le bus. Il est vrai qu'on leur donne l'affiche avec les journées portes ouvertes de tout le monde, mais pour aller plus loin, maintenant qu'on est un peu plus familiarisé avec la partie distante, on aimerait aussi faire un point après le passage du véhicule. Un point serait fait avec chaque école pour leur dire qu'un forum sera ouvert dans lequel on pourra directement répondre à leur question. Ce seraient surtout nos élèves qui répondraient et nous pour la partie technique. Ce serait une sorte de fenêtre dans laquelle ils pourraient poser leurs questions un soir ou un week-end.

La nouvelle version sera faite avec ce type d'ouverture. On y a pensé un peu plus tard, mais avec cette partie à distance qu'on a été obligé de faire, on s'est rendu compte que cela apporte finalement un plus. Il faut donc savoir profiter de ces nouveaux modes de communication qu'on a mis en place.

Mme Sanchez.- Et au niveau des lycées, est-on sur une répartition démographique "hétérogène" ? Va-t-on autant dans les lycées généraux que dans les lycées techniques ? Est-ce qu'on "ratisse" large ?

M. Armbruster.- On essaie de ratisser le plus large possible, surtout en dehors des grandes villes parce qu'il y a tout de même une volonté d'aller dans les zones rurales. Cela fait partie de notre campagne. Sur les 35 lycées, il était prévu de passer seulement deux ou trois journées sur le mois complet à Besançon et Dijon et d'aller dans les campagnes. On se rend compte que c'est là où il y a le plus besoin de communication et où c'est nécessaire.

J'ai perdu le fil de la question, je suis désolé. C'était sur l'hétérogénéité ?

Mme Sanchez.- Oui, on sait que certains publics vont être plus sensibles à cette démarche que d'autres. Du coup, l'initiative de rencontrer les lycéens prend-elle en compte tous les publics ?

M. Armbruster.- Oui, on va dans les lycées polyvalents, les lycées agricoles et les lycées généraux. Quand on va dans les lycées polyvalents, on essaie de toucher les bac techniques. Quand on va dans les lycées généraux et qu'il y a des prépas, on en profite pour s'adresser à eux. Dans les lycées agricoles aussi.

Il est vrai qu'il n'y a que deux lycées agricoles dans la tournée, mais on essaie de diversifier pour avoir des écoles avec des profils très différents. Il faut aussi toucher tous les types d'élèves pour les sensibiliser et que toutes les écoles retrouvent leurs petits dans cette histoire.

Mme Sanchez.- Y a-t-il des élèves que vous avez pu aborder lors des années précédentes qui témoignent les années suivantes ?

M. Armbruster.- Pas encore. Par contre, ils nous ont parlé du bus. Il y a déjà des effets, mais en termes de communication. Pour l'instant, ils ne sont pas encore à rendre la

pareille. Je pense qu'ils doivent un peu avancer dans les études pour être plus à l'aise.

Mme Sanchez.- Oui, cela viendra. En tout cas, c'est chouette. Merci.

M. Chamagne.- Il y a deux demandes d'intervention : François-Claude Rey et Nadine Millot.

M. Rey.- Dans un CAC précédent, il a été dit que des lycées n'étaient pas atteints par le bus et que le choix avait été fait par rapport aux effectifs de lycéens qui auraient pu être intéressés.

Est-ce que le fait de maîtriser plus les modalités à distance cette année et éventuellement les idées pour changer le mode d'emploi d'un autre bus permet-il d'envisager d'arriver à toucher plus de lycéens ? Est-ce que cela permet d'envisager que les lycéens, même s'ils n'ont pas vu le bus, puissent s'adresser directement à la structure ?

M. Armbruster.- Avec les modalités à distance, ceux qui n'auront pas vu le bus devraient normalement être informés des ouvertures à distance, encore faut-il que la communication aille jusqu'au bout. Il est vrai que les lycéens qui ont vu le véhicule ont été plus sensibilisés et viendront plus naturellement.

Il y avait des problèmes d'accessibilité et le fait de ne pas pouvoir faire tous les lycées. Des lycées n'étaient pas accessibles car les rues étaient trop petites ou étroites pour y aller. Il est donc vrai que l'intérêt de réduire la taille du véhicule pour les prochaines fois est quelque chose qui nous permettrait d'être plus souples.

En termes de tournée, on ne peut atteindre que les lycées volontaires pour nous recevoir. C'est souvent l'un des points limitants. Dans les zones rurales, ils y sont plutôt favorables parce qu'ils n'ont pas énormément de sollicitations. Mais dans d'autres zones, il y a des lycées qui n'ont pas forcément envie de s'organiser autour du passage du bus ou qui n'en voient pas l'utilité. On est donc aussi dépendant de cet aspect. On espère tout de même que ceux qui ne veulent pas recevoir le bus communiquent auprès de leurs lycéens pour leur dire qu'ils ont la possibilité de nous rencontrer virtuellement. Il y a la partie communication jusqu'aux lycéens que nous ne maîtrisons pas complètement.

M. Chamagne.- Ok. Nadine Millot.

Mme Millot.- Tout d'abord, je voudrais vraiment saluer cette initiative et vous remercier pour l'exposé et les documents envoyés parce que je trouve cela très important.

Je voulais intervenir à deux titres, déjà en tant que femme qui vient de la campagne. Je trouve vraiment que ce type d'actions est essentiel pour aller chercher des jeunes dans les campagnes notamment parce que si on ne vient pas les chercher, ils n'osent pas. Souvent, ils ne sont pas au courant ou se mettent des barrières. C'est donc important.

Je voulais aussi intervenir au nom de l'ESIREM puisqu'il y a eu une question. Nous avons très majoritairement des garçons. D'où mon introduction. Aller chercher les filles à divers endroits, c'est très bien et important. Pour exemple, il y a moins de 20 % de filles dans les départements du cycle d'ingénieur de l'ESIREM et c'est très différent selon les départements. Dans certains, c'est beaucoup moins que cela pour avoir cette moyenne de 20 %.

Quant au type de recrutement, pour l'ESIREM, il est à 45 % régional (UBFC), d'où cette importance de se déplacer en région pour maintenir ce niveau alors même que l'école est

en forte augmentation en termes d'effectif depuis ces dernières années. Pour garder cette dynamique, c'est important.

Donc une petite intervention pour vous remercier et étayer les questions et les remarques qui ont été faites.

M. Armbruster.- Merci pour ces compléments.

M. Chamagne.- Je n'ai pas regardé les statistiques sur des deux dernières années, mais si on regarde les anciens bac S, un peu plus de 50 % des lycéens étaient des filles. Ensuite, on les retrouvait très peu dans les écoles d'ingénieurs ou les études scientifiques. On était à 25 %. Il y a vraiment un changement total d'orientation après le bac, ce qui est bien dommage.

Je suis complètement d'accord avec ce qui vient d'être dit, en espérant qu'on finira par y arriver et que le taux de filles dans les filières présentées là augmentera, mais c'est un travail de longue haleine et il faut remettre le couvert tous les ans.

Corinne Nouveau voulait intervenir.

Mme Nouveau.- Bonjour à tous.

Je suis de l'ENSAM, des Arts et Métiers. Je rebondis sur ce qui a été dit. Je ne suis pas d'accord sur un point. Si on n'attire pas les filles, ce n'est pas parce qu'on n'est pas bien localisé ou autre chose, c'est tout simplement parce qu'on a des filières qui ne les attirent pas. À l'ENSAM, on ne dépassera jamais les 20 %. Et ce n'est pas parce que vous irez les chercher un peu partout en France qu'elles vont venir davantage. En tout cas, je n'y crois pas.

J'ai une question. On le fait et je pense que d'autres écoles d'ingénieurs le font également. Nous travaillons beaucoup sur la promotion de notre école. On a donc une personne responsable de la promotion. Est-ce que vous travaillez en collaboration avec ces personnes ?

Vous avez dit que vous alliez voir des lycées avec votre bus. On a parlé ruralité. À Cluny, on est très bien placé, c'est un petit village de 5 000 habitants. On invite les lycéens qui sont tout autour de Cluny.

J'ai donc cette question : est-ce que vous travaillez avec les personnes des écoles d'ingénieurs qui s'occupent de la promotion des écoles pour ne pas faire de doublons ou aller là où on ne peut pas les faire venir. En fait, on invite les lycéens dans notre école et on se fait financer les bus. Du coup, on arrive à toucher pas mal de lycées. Je souhaiterais savoir si cela peut être complémentaire de ce que vous faites, si ça l'est déjà ou si l'on ne fait pas un doublon.

M. Armbruster.- Ça l'est déjà puisque le Polytechnicum n'est rien d'autre que le rassemblement des 10 écoles d'UBFC. Du coup, l'événement est mis en place par des réunions de travail avec les communicants de toutes les écoles autour de Catherine Silvant d'UBFC qui coordonne les groupes. C'est donc fait en bonne intelligence entre nous tous.

Derrière, la liste des lycées contactés est soumise aux directeurs des écoles qui valident et voient s'il y a des doublons ou des choses qui ne sont pas pertinentes. C'est toujours fait en lien avec tous les établissements. Il ne faut pas voir le Polytechnicum comme quelque chose en dehors des établissements. C'est en complément et par les établissements. On est donc amené à travailler ensemble et en bonne intelligence. C'est le concept de ce pôle.

Mme Nouveau.- D'accord, très bien. C'est donc complémentaire à ce que fait chaque école par rapport à ses possibilités. Merci.

M. Chamagne.- Merci.

Il y a eu pas mal d'échanges, c'est bien. Il n'y a pas d'autre demande de prise de parole. On peut donc s'arrêter là pour ce dossier.

Merci, Vincent, pour cette explication, cette présentation et les réponses aux questions.

M. Armbruster.- Merci à vous.

M. Chamagne.- Nous avons épuisé l'ordre du jour. Il reste les questions diverses. Je ne sais pas si vous en avez.

- Questions diverses

M. El Naboulsi.- J'ai une petite remarque si c'est possible.

M. Chamagne.- Oui, Jihad.

M. El Naboulsi.- Alain Dereux a évoqué le projet des statuts. Serait-il possible de nous attarder dessus la prochaine fois, ne serait-ce que 10 à 15 minutes pour nous présenter le projet ?

M. Chamagne.- Pas de souci.

M. El Naboulsi.- Deuxièmement, maintenant que nous sommes « déconfinés », serait-il possible d'avoir un CAC en présentiel ou hybride ? Ce serait plus convivial.

M. Chamagne.- Le prochain CAC aura lieu le 23 juin, donc dans un bon mois. Je pense qu'il sera possible de le faire en hybride, mais pas à Dijon puisque l'endroit où on le fait n'a pas de système de visio. Je ne suis pas contre, bien au contraire, cela me ferait très plaisir, mais il se tiendra obligatoirement à Besançon.

M. El Naboulsi.- Très bien, merci.

M. Chamagne.- Eléana Sanchez a demandé la parole.

Mme Sanchez.- Oui, c'est une nouvelle question. Un peu dans la lignée de ce que Jihad a demandé, avons-nous déjà l'ordre du jour du prochain CAC ? C'est intéressant pour moi, mais peut-être aussi pour mes collègues, de pouvoir travailler sur les dossiers en amont.

M. Chamagne.- Sophie va vous donner quelques éléments, mais on ne l'a pas encore complètement. On l'a pour le CAC restreint, mais pas pour le CAC plénier.

Mme Paci.- C'est juste un projet. Pour le premier point, Alain Dereux reviendra faire un point I-SITE.

Le deuxième porte sur le rapport d'activité 2019 et 2020 du Polytechnicum, pôle d'ingénierie et de management d'UBFC.

Le troisième point sera sur la plateforme UBFC Alumni, le bilan d'une année.

Ensuite, le rapport d'activité du collège doctoral.

Puis un point sur la rentrée universitaire doctorale, la campagne 2021 du dispositif ICE, AAP Attractive Bourgogne-Franche-Comté 2020 - charte ambassadeur, AAP attractive Bourgogne-Franche-Comté 2021 – dépôt de candidatures pour l'entrepreneuriat UBFC.

Ce sont les points qui seront présentés par le service FIP (Formation et Insertion Professionnelle).

Claudia est en ligne. Je ne sais pas si elle sait déjà quels sont les points qui seront abordés pour le service recherche et études doctorales.

M. Chamagne.- Elle n'est peut-être plus là.

Mme Paci.- C'est un projet. Ce sont quelques points. Ce sera un CAc riche puisque ce sera le dernier du semestre. On vous transmettra l'ordre du jour définitif d'ici 15 jours.

Mme Sanchez.- D'accord, merci.

M. Chamagne.- Je crois que Sabine Lefebvre a demandé la parole.

Mme Lefebvre.- J'ai deux questions. Le prochain CAc sera-t-il bien le 23 juin ? Ou le 24 juin ? Parce que j'ai noté le 24 juin.

M. Chamagne.- Pour moi, c'est le 23 juin, mais je vais vérifier. J'ai noté le mercredi 23 juin.

Mme Lefebvre.- Du coup, je vous confirme que ce sera en distanciel pour moi parce que j'ai une réunion à Paris le matin. J'aurai donc du mal à arriver pour 14 heures, que ce soit à Dijon ou à Besançon.

M. Chamagne.- Ce sera obligatoirement à Besançon. Si on le fait en hybride, je n'ai pas le choix.

Mme Lefebvre.- D'accord. C'est donc sûr que ce sera en distanciel pour moi.

La deuxième question va devenir récurrente tant qu'on n'aura pas la réponse : quelqu'un a-t-il des nouvelles de l'HCERES ?

M. Chamagne.- C'est-à-dire ?

Mme Lefebvre.- Quand aurons-nous ces dossiers à remplir ? Nous n'avons toujours pas de nouvelles. Cela devient usant pour organiser. Ce n'est pas après vous. Je sais bien que ce n'est pas vous, mais cela devient usant de ne pas savoir quand on devra réellement s'y mettre puisqu'on ne sait toujours pas ce qu'il y a dans les protocoles, comment organiser le temps du labo, avant l'été, après l'été. Donc quelqu'un a-t-il des informations ?

M. Chamagne.- Je ne sais pas si quelqu'un de l'assemblée en a. J'en ai quelques-unes.

Mme Lefebvre.- Voilà une bonne nouvelle !



M. Chamagne.- Je suis conseiller scientifique à l'HCERES. Je suis donc un peu dans les tuyaux. Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'on est en train de finir la vague B. Elle se terminera en décembre-janvier. Je suis plus sur les écoles doctorales et les formations. Cela se terminera en janvier 2022.

On commence à travailler sur la vague C qui est tout le Grand Est. J'aurai une réunion et une visio demain et des réunions sont encore prévues jusque fin juin. J'espère donc pouvoir vous donner des informations au CAC du 23 juin si tu me reposes la question. Je ne suis pas certain de les avoir toutes. En tout cas, en septembre c'est sûr parce qu'il faut qu'on avance.

Tout ce que je peux dire, pour les écoles doctorales et les formations, c'est que l'accréditation est prévue pour 2024. Je pense que les dossiers, que ce soit recherche, formation ou école doctorale, arriveront dans nos établissements respectifs à l'automne.

Mme Lefebvre.- Si tu peux juste faire remonter une chose : qu'on nous dise à peu près quand on les aura pour qu'on puisse s'organiser. On nous dit que cela va venir. Oui, mais il faudrait nous dire si c'est avant l'été, après l'été, après les vacances de la Toussaint ou après Noël, car cela change tout de même beaucoup l'organisation du travail. Ne serait-ce qu'avoir cette information pour qu'on puisse prévoir des temps de travail avec les secrétariats, les gestionnaires, etc., cela permettrait que l'on puisse construire nos services de la rentrée, les colloques et tout. On attend cela pour fixer des tas de choses.

Donc si tu pouvais faire remonter cette demande.

M. Chamagne.- Aujourd'hui, on parle de l'été prochain. Ce que je ne sais pas encore, c'est si ce sera en juin ou en septembre parce que début septembre, c'est encore l'été.

J'aurai un séminaire demain matin et un autre début juin. Je pense que les choses vont se préciser. Je vais donc essayer de vous donner des informations au CAC du 23 juin dans les questions diverses.

Mme Lefebvre.- Merci beaucoup.

M. Chamagne.- N'hésitez pas à me le rappeler s'il faut.

Mme Lefebvre.- Je le rappellerai.

M. Chamagne.- Pas de souci, Sabine.

Y a-t-il d'autres questions ou remarques ? François-Claude Rey a demandé la parole.

M. Rey.- J'ai oublié de baisser la main, mais je vais tout de même faire une remarque. J'ai le souci de ne pas voir arriver les réunions concernant le manque de représentation des doctorants. Je suppose que vous y pensez et qu'il y a des événements prioritaires, mais j'ai ce souci en tête.

M. Chamagne.- Je vais vous répondre. J'en ai parlé ce matin avec Philippe Lutz en lui disant qu'il fallait vraiment que nous calions un rendez-vous pour voir comment faire pour les doctorants qui sont absents de ce CAC. Vous avez donc tout à fait raison de poser la question. On doit se voir, non pas la semaine prochaine, mais la semaine d'après.

Tout ce que je peux vous dire, c'est que cela a été discuté en collège doctoral, avec les directeurs d'école doctorale et les doctorants qui font déjà un peu partie de ces instances. A



priori, un certain nombre de doctorants devraient être candidats. En plus, ce sera pris en compte dans leur plan individuel de formation (PIF).

On a donc prévu de se voir début juin parce que j'ai des semaines très chargées, notamment avec l'HCERES, car on a plein de dossiers en cours, en plus du CAC et de plein d'autres choses. En tout cas, je dois en discuter avec lui début juin. Le but est que des élections soient organisées pour les doctorants à la rentrée prochaine.

M. Rey.- Je vous remercie pour cette réponse.

M. Chamagne.- Pas d'autres questions ou remarques ?

Je note pour l'HCERES et je ferai tout mon possible pour vous donner des informations un peu plus précises lors du CAC du 23 juin.

Je vous remercie pour votre présence puisqu'on est encore 33 présents à 17 h 15. Ceux qui sont partis avaient l'entretien avec le PDG du CNRS, Monsieur Petit.

Je vous remercie pour votre présence, vos questions et vos interventions sur de nombreux sujets. La prochaine fois, de manière régulière et dans la mesure du possible, nous ferons toujours intervenir Alain Dereux. On fera donc un point sur l'I-SITE, mais pas uniquement. On parlera certainement aussi de l'intervention ou de la réunion avec le jury. Un certain nombre d'autres sujets sont prévus pour ce dernier CAC de l'année universitaire, comme l'a dit Sophie Paci tout à l'heure.

Merci encore. Je vous souhaite une bonne soirée et je vous dis à très bientôt. Protégez-vous bien. Profitez des terrasses. Je sais que ce n'est pas terrible sur Besançon. Peut-être qu'il fait meilleur à Dijon ou à Cluny.

La prochaine fois, nous le ferons en hybride.

- : - : - : - : - : - : -

(L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 17 h 15).

Didier CHAMAGNE

Président du CAC UBFC

